



Simon Dybbroe Møller, *What Do People Do All Day*, 2020-22
© Simon Dybbroe Møller

Communiqué de presse

X A CAPITAL DESIRE

Exposition collective

Du 16.09.2023 au 12.11.2023

Le Bicolore

**Maison du
Danemark**

X A CAPITAL DESIRE

16.09.2023 – 12.11.2023

Le projet d'exposition « X · A CAPITAL DESIRE » prend comme point de départ historique l'intrusion de l'artiste danoise Lene Adler Petersen dans la Bourse de Copenhague, épice symbolique du patriarcat, du commerce et du capital. Le lendemain de cet incident, le Danemark devient le premier pays au monde à décriminaliser la pornographie en 1969.

Sexe, corps et capital sont rassemblés, main dans la main, avec une vue sans obstacles sur les Champs-Élysées. Le « X » n'est plus une interdiction mais une balise, une présence permanente dans la vie quotidienne, une réalité encore cachée mais qui se trouve soudainement dévoilée au Bicolore, plateforme d'art contemporain à la Maison du Danemark.



Bjørn Nørgaard et Lene Adler Petersen, *The Female Christ at the Stock Exchange*, 1969 © SMK Foto

Les débats féministes de l'époque

Le geste d'Adler Petersen, en renversant les codes traditionnels du pouvoir, s'inscrit pleinement dans les débats féministes de l'époque sur la représentation des corps et du sexe. En même temps, le pays expérimente un boom dans la production du matériel pornographique, ce qui consolide son image à l'étranger en tant que société libérale et ouverte d'esprit, émanant à des réflexions sur l'équivalence entre la libération de l'image et celle des corps qui débordent de frontières nationales. Car, pour citer le penseur et critique britannique Mark Fisher : la pornographie hardcore hante le capitalisme tardif en tant que code secret d'une soi-disant « réalité » démythifiée et désenchantée.

Alors que l'œuvre intitulée *The Female Christ* de Lene Adler Petersen et Bjørn Nørgaard, mélange la nudité explicite avec une iconographie religieuse, la croix se transformant progressivement dans des véritables « machines à baiser »; aux États-Unis la peintre Betty Tompkins inaugure en 1969 sa série de *Fuck Paintings* dont les images sources sont extraites de photographies pornographiques. En 1973, elle est confrontée à la censure des douanes françaises qui saisissent ses œuvres au motif qu'elles violent la loi sur l'obscénité.

Si la pornographie n'est plus taboue ni reléguée aux circuits clandestins, pourtant ce n'est qu'en 1998 que Zentropa, société fondée par Lars von Trier, entre dans l'histoire comme la première maison de production *mainstream* à sortir du porno *hardcore*. Réalisés par Knud Vesterskov et reliés par un manifeste, les premiers films lient une éthique féministe à une esthétique résolument expérimentale.



Rafael Moreno, *A Bottom's Poem*, 2022
© Courtesy Gaudel de Stampa & Rafael Moreno. Crédit photo : Gaudel de Stampa, Paris

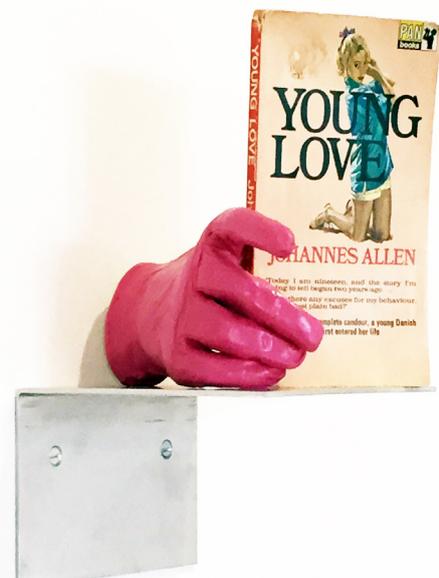


La liberté sexuelle ?

Avec la génération contemporaine, cette corporéité reste frontale, mais n'a également pas peur de s'effacer afin de mieux dévoiler les codes qui gouvernent la visibilité des corps désirants ainsi que la production et les flux de capital qui lient l'un à l'autre.

Ainsi, Adam Christensen crée des mises en scènes intimes, où le plus banal des récits se transforme en narratif séduisant, un langage souvent dramatique, au contenu explicite et tragicomique qui mélange autobiographie et fantasme. Chez Émilie Pitoiset, un simple gant en cuir révèle tout un univers de gestuelles provocatrices et coquines, l'absence même du corps le remplit d'une puissance fétichiste, tandis que les sculptures de Miriam Kongstad deviennent une masse informe et indifférenciée de chair et de désir. Sexe et violence se heurtent de plein fouet dans les barricades en tête de lit de Tora Schultz.

À travers ses sculptures anthropomorphes d'une forte charge émotionnelle, Nina Beier, quant à elle, met en place des juxtapositions troublantes qui révèlent nos systèmes de valeurs et leur liaison à de fluides structures de pouvoir. Les installations bricolées de Rafael Moreno s'interrogent aux relations entre le corps humain, les développements technologiques et les histoires de domination dans un contexte néolibéral qui est le nôtre. Et pour Simon Dybbroe Møller, en fin de compte, tout n'est qu'une question de libido, des transactions menées sous le diktat de pensées vulgaires.



Emilie Pitoiset, *Young love*, 2016.
© Island Brussels

Biographie de la commissaire de l'exposition :

Anya Harrison est commissaire d'exposition et auteure basée à Montpellier. Diplômée du Courtauld Institute of Art de l'Université de Londres, elle a étudié le conceptualisme dans sa pratique et son histoire à l'échelle mondiale. Elle est également titulaire d'une licence en langue et littérature anglaises de l'Université d'Oxford et d'une licence en histoire de l'art de l'Université de la Sorbonne - Paris IV.

Depuis 2019, Anya Harrison développe de projets d'exposition, des performances et des publications au sein de l'équipe curatoriale du MO.CO. Montpellier Contemporain. Parmi ses projets récents figurent les premières expositions personnelles en France de Max Hooper Schneider (*Max Hooper Schneider : Keep On Rotting In The Free World* – 2022), Betty Tompkins (*Betty Tompkins : Raw Material* – 2021), Marilyn Minter (*Marilyn Minter : All Wet* – 2021); elle a co-organisé les expositions collectives *Possédé·e·s : Déviance, performance, résistance* (2000), *00s. Collection Cranford : les années 2000* (2020) et *Les non-conformistes. Histoire d'une collection russe* (2019), *Trans(m)issions : L'expérience du partage* (2022) ; *Immortelle* (MO.CO. Panacée, 2023) ainsi que leurs catalogues. Elle est en train de préparer *SOL ! La Biennale du territoire : Soleil Triste* (MO.CO. Panacée, automne 2023).

Avant de rejoindre le MO.CO., elle a été membre de l'équipe curatoriale de la Baltic Triennial 13 (2018) et a co-organisé la présentation solo d'Alban Muja pour le Pavillon du Kosovo à la 58e Biennale de Venise (2019). Parmi les projets indépendants qu'elle a co-organisés, citons *The Return of Memory* (HOME, Manchester, 2017), *Ceremony* avec l'artiste Phil Collins (Manchester International Festival, 2017) et *New East Cinema* (ICA, Calvert 22 et Barbican, 2014-2017).

En tant que critique d'art et auteure indépendante, elle contribue à des publications telles qu'*Artforum*, *Frieze*, *CURA* et *Flash Art International*, ainsi qu'à la réalisation de textes d'exposition.

Un échange artistique entre le Danemark et la France

L'exposition qui a reçu le soutien du Bikubenfonden, du Obelske Familiefond, de la Danish Arts Foundation et de la New Carlsberg Foundation est la deuxième d'une série de trois. Elles seront chacune présentées au Bicolore entre 2022 et 2024. Les commissaires français sont amenés à proposer des projets en collaboration avec des artistes danois contemporains. Ces manifestations sont le résultat d'open-call annuel et qui seront poursuivis par des visites d'études au Danemark afin de créer rencontres et échanges entre artistes, institutions danoises et commissaires français.

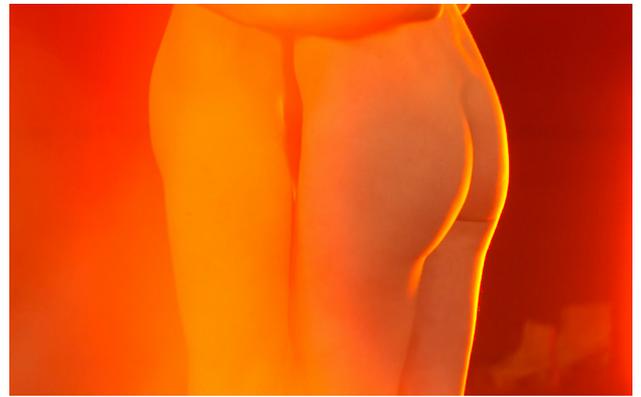
Liste des artistes exposés :

Lene Adler Petersen - Nina Beier - Adam Christensen - Simon Dybbroe Møller - Miriam Kongstad - Rafael Moreno - Bjørn Nørgaard - Émilie Pitoiset - Tora Schultz - Betty Tompkins - Knud Vesterskov

Visuels disponibles pour la presse



Bjørn Nørgaard et Lene Adler Petersen,
The Female Christ at the Stock Exchange, 1969
© SMK Foto



Simon Dybbroe Møller, *What Do People Do All Day*,
2020-22 © Simon Dybbroe Møller



Simon Dybbroe Møller, *What Do People Do All Day*, 2020-22
© Simon Dybbroe Møller



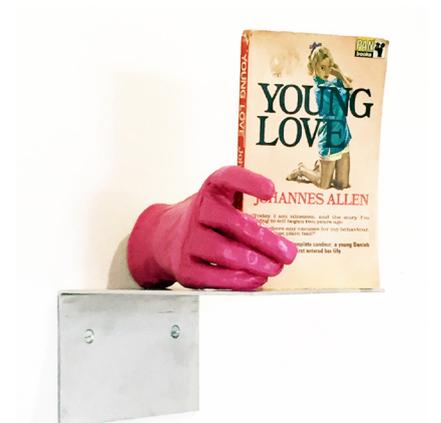
Tora Schultz, *Control*, 2022 © Tora Schultz



Rafael Moreno, *A Bottoms' Poem*,
2022 © Courtesy Gaudel de Stampa &
Rafael Moreno.
Crédit photo : Gaudel de Stampa, Paris



Simon Dybbroe Møller, *Aperture and
Orifice*, 2014 © Courtesy de l'artiste.
Crédit photo : Andrea Rossetti



Emilie Pitoiset, *Young love*, 2016.
© Island Brussels

Le Bicolore

Au sein de la Maison du Danemark située sur les Champs-Élysées, le Bicolore propose **une plateforme d'art contemporain**. Sa démarche est accrue par une forte présence en ligne : podcasts, articles en ligne, rencontres numériques, vidéos et visites virtuelles font désormais partie des expériences culturelles proposées.

Le nom donné au Bicolore est un **clin d'œil affectueux** au Tricolore français. Il reprend à l'unisson les valeurs d'égalité et de diversité, mais il est aussi double, équivoque et sans cesse à interpréter. C'est une façon de regarder le monde côté pile et côté face à travers le prisme de la culture danoise. L'actualité, la liberté de pensée et les sujets polémiques sont mis à l'honneur car le Bicolore est curieux, s'interroge, nous interroge et nous invite à un **dialogue entre les scènes culturelles danoises et françaises**.

Le Bicolore souhaite comprendre, catalyser et refléter les dynamiques créatives du Danemark et du monde d'aujourd'hui car **les sens et l'esthétique sont des vecteurs aussi essentiels que la rencontre et le débat**. Son ambition étant de créer des expériences mémorables qui éveilleront la curiosité envers le Danemark.

Vernissage presse le 15.09.2023 à 18h00

Vernissage public le 15.09.2023 à 19h00

Informations pratiques

Le Bicolore

Maison du Danemark
142 Avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

Contact

www.lebicolore.dk

@lebicoloredk

lebicolore@maisondudanemark.dk

Instagram : <https://www.instagram.com/lebicoloredk/>

Inscription newsletters :

<https://lebicolore.dk/info>

Rebecca Helewa Graversen : 01 44 31 21 15

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Agence Heymann Associés

www.heymann-associes.com

Sarah Heymann

Presse nationale : Alice Martins

06 31 80 29 40 - alice@heymann-associes.com

Presse internationale : Chloé Braems

06 31 80 14 97 - chloe@heymann-associes.com